Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 5

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès ; Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

S'il ne vient pas à la réunion	Il s'en fiche.
S'il réclame à un membre sa cotisation en retard	Il l'insulte.
S'il oublie de la lui réclamer	Il ne s'occupe de rien.
S'il demande un avis	Il est incompétent.
S'il ne le fait pas	Il est orgueilleux.
S'il fait des comptes rendus complets	Ils sont trop longs.
S'il les condense	Ils sont incomplets.
S'il parle d'une question	C'est qu'il veut tout régenter.
S'il est tranquille	C'est qu'il ne prend aucun intérêt à ce qui se dit.

De toute manière, si les autres ne font rien,
le secrétaire doit tout faire.

QUAND LE MIEL ÉTRANGER ARRIVE EN SUISSE DANS DES RÉCIPIENTS D'HUILE MINÉRALE

On annonce que six tonnes et demie de miel originaire du Mexique sont arrivées à Bâle dans des récipients utilisés pour le transport de naphte.

Négligence ou méprise ? Erreur ne fait pas compte.

Les consommateurs suisses préféreront toujours le bon miel du pays à celui d'outre-mer ayant un goût de pétrole. Du reste, cette importante quantité de miel a été déclarée impropre à la consommation et détruite à la centrale d'incinération à Bâle.

de l'*Ape*.

RAPPORTS — CONFÉRENCES — CONGRÈS

LE NOURRISSEMENT DES COLONIES AU COURS DE L'ANNÉE

par le Dr Oscar Wahl,
directeur de l'Institut d'études et de recherches apicoles de la Hess, à Marbourg

(Suite de la conférence donnée à Grindelwald le 28.9.1969 à l'assemblée de la VDSB, traduit par la rédaction)

Avec du miel ou du sucre seulement, les colonies ne peuvent pas élever. Miel et sucre sont de véritables aliments énergétiques. Pour l'élevage, nos colonies ont besoin de pollen riche en albumine et vitamines, leur nourriture de base. Du pollen, les nourrices préparent la bouillie qu'elles distribuent aux larves âgées des ouvrières et à celles de bourdons. Aussi, les abeilles devant passer l'hiver,

comme déjà annoncé, utilisent pour leur développement beaucoup de pollen. De ce fait, le nourrissement stimulant au sucre et miel n'atteint pas son but si les colonies n'ont pas de provisions de pollen et si la récolte est inexistante.

En juillet et août de façon générale, le pollen ne fait pas défaut. Des exceptions sont connues par exemple dans certaines contrées à miellats de la Forêt-Noire ; après une récolte prolongée sur les sapins, les colonies sont épuisées et incapables de supporter l'hivernage. Elles doivent être renforcées par apport de couvain et d'abeilles ou réunies à de forts nucléi pour régénération complète.

De ce qui précède, on peut se demander si à l'origine de l'affaiblissement des colonies, seul le manque de pollen en est la cause ou si d'autres composants des miellats ou encore d'autres facteurs inconnus jouent également un rôle.

Dans d'autres régions par contre, les colonies sont abondamment fournies en pollen en fin d'été. Si ce n'est pas le cas, il faut les pourvoir en succédanés. On recommande bien à tort d'ajouter des vitamines au nourrissement stimulant ou au nourrissement d'hiver.

C'est une dépense inutile car, si les colonies sont pourvues en pollen, elles ont les vitamines à disposition. Le pollen est spécialement riche en vitamines indispensables à l'abeille, la vitamine B. S'il y a manque de pollen, il y a non seulement manque de vitamines mais aussi d'albumine et ce ne serait qu'une demi-mesure que de ne remplacer que les vitamines. Tous les deux composants doivent être remplacés par des succédanés de pollen.

Au nourrissement de fin d'été, succède le nourrissement d'hiver, ce dernier débute généralement le 20 août après avoir estimé les provisions d'hiver. Il faut compléter dès que possible ces dernières qui doivent être terminées au plus tard à la mi-septembre, afin de permettre aux colonies de se reposer. Où une miellée tardive en septembre se produit, ce délai ne peut être respecté, et il faut bien nourrir plus tard. Les apiculteurs expérimentés évitent cette situation en donnant des cadres de nourriture préparés par les colonies n'ayant pas transhumé et ayant été nourries, à celles regorgeant de miellats après enlèvement des cadres de miellats.

Lors même qu'il est d'usage depuis plus de cinquante ans de nourrir nos abeilles au sucre pour l'hiver, des voix s'élèvent encore pour attribuer au sucre, les pertes dues au noséma, aux amibes, aux septicémies. D'après tout ce que nous savons, il n'y a aucun doute qu'il s'agisse d'un dépérissement printanier des colonies comme on le désigne en Suisse, sous la forme d'une épidémie de noséma.

Cependant, à l'argument des adversaires du sucre, nous répondons : le miel est supérieur au sucre et ne peut de ce fait pas représenter une valeur égale au sucre, fait bien connu de notre clientèle. Nous disons aussi que si nous préférons le miel, c'est qu'il a plus

de valeur que le sucre en le comparant à l'usage commercial et familial.

Ce sucre, nommé sucre brut parce que antérieurement uniquement obtenu de la canne à sucre, doit être digéré dans notre intestin avant de pénétrer dans le sang. Le sucre contenu dans le miel se compose presque exclusivement de sucre inverti, un mélange de sucre de raisin et de fruits qui pénètre directement dans le sang sans aucun travail de digestion. Le miel est plus sain que le sucre. Il contient en outre des minéraux et des matières parfumées stimulant l'appétit, des ferments et d'autres composants faisant défaut dans le sucre ordinaire. Par contre, si nous comparons le miel et le sucre en tant que nourriture des abeilles, nous devons admettre que les abeilles travaillent le sucre d'une manière identique à celle utilisée pour le nectar et le miellat. En y ajoutant des ferments des glandes de leur tête, elles transforment le sucre brut en sucre inverti et y ajoutent encore des enzymes que l'on trouve dans le miel.

Il faut encore attendre les résultats des expériences du Dr Jachimowicz, de Vienne, qui a pris sur lui de prouver que c'est le manque d'acides dans l'eau sucrée et le miellat qui est néfaste pour les abeilles, en provoquant des septicémies et d'autres apparitions de maladies. Si l'on ajoute un pour mille de jus de citron dans l'eau sucrée ou que l'on déplace les colonies à une source de nectar, tout redevient normal.

Utilisé comme provision d'hiver depuis plusieurs décennies, le sucre s'est révélé la nourriture appropriée.

Pour la nourriture des colonies au printemps, le même principe est valable. Nous devons stimuler le développement lors même que les provisions existent encore partiellement.

Quand doit-on stimuler et que doit-on donner comme stimulant ? L'apiculteur qui ne peut utiliser la récolte printanière que comme stimulant des colonies et qui ne peut compter qu'en fin mai-juin pour la récolte principale, ne doit pas trop se presser. Il ne stimulera pas avant le début de floraison des saules qui provoque une grande impulsion à la ponte. L'apiculteur qui par contre, tire parti de la récolte printanière sur arbres fruitiers, dent-de-lion, doit débuter plus tôt. Il doit devancer quelque peu la nature en profitant déjà des premiers beaux jours de mars et de la floraison des saules pour stimuler. Mais il ne faut pas oublier qu'un stimulant aussi hâtif est dangereux ; le temps froid et humide qui succède souvent aux journées printanières et chaudes, provoque parfois de lourdes pertes aux colonies. L'apiculteur qui fait une récolte de printemps doit prendre ses risques, mais celui qui ne fait qu'une récolte en été, peut et devrait se les épargner.

Chaque stimulant au printemps doit se faire avec précautions. Avec quoi faut-il stimuler ?

L'orateur déconseille le stimulant liquide donné à l'intérieur avec concentration habituelle de sucre. Il préfère, s'il s'agit de stimulant liquide, le donner extérieurement à proximité du rucher et à la composition d'eau sucrée de 1 kilo de sucre pour 5 litres d'eau. Simultanément avec une mise à disposition de succédanés de pollen, ce moyen est très efficace. Mais, malgré tout, le stimulant donné intérieurement à l'état solide sous forme de pâte, sucre et miel est encore préférable car il a l'avantage de pouvoir être absorbé par n'importe quel temps. L'apiculteur peut aussi se rendre mieux compte de l'état de ses colonies.

Les cadres de nourriture que l'on gratte et place entre partitions, sont aussi à recommander.

La mise à disposition de pollen pour les colonies revêt au printemps une importance encore supérieure qu'à celle de l'arrière-été. Dans certaines contrées les plantes à pollen sont trop rares ou ne sont pas toujours accessibles aux abeilles suivant le temps. A la question de savoir si les succédanés ne sont pas des produits artificiels et par conséquent non valables pour l'abeille, l'orateur répond : il n'y a rien d'artificiel dans ces succédanés composés plus spécialement de farine de soya, de levure de bière, de lait maigre séché, etc., qui sont des produits naturels. Dans leur composition chimique, les succédanés indiqués ci-dessus ont une grande analogie avec le pollen. Ils contiennent beaucoup d'albumine et sont riches en vitamines.

De ce qui précède, on admet généralement dans une mesure accrue, la valeur incontestable du pollen dans la nourriture de l'abeille. Il est évident que l'abeille préférera si elle en a le choix, les pollens des plantes aux différents succédanés même si les premiers ont moins de valeur que les seconds car on sait aussi que certains pollens naturels sont inférieurs à certains succédanés.

Il existe en effet toute une gamme dans la valeur des pollens naturels ; ces derniers agissent de façons diverses sur le comportement des colonies. Pour l'usage des succédanés, il est recommandé de les mélanger, les résultats étant meilleurs.

Comment donner les succédanés de pollen ? C'est en les plaçant à l'extérieur du rucher, dans un abri du vent et de la pluie, dans une caisse, carton ou sur un cadre à quelques mètres des colonies que les meilleurs résultats sont obtenus. Mais dès que le pollen naturel est à disposition, les succédanés sont délaissés. Quand le mauvais temps est de trop longue durée, c'est la mise à disposition qui s'impose à l'intérieur de la ruche, l'albumine et les vitamines faisant défaut. En Autriche et en République fédérale allemande, on confectionne de la pâte de sucre additionnée de 10 % de succédanés et on obtient aussi de bons résultats. Le but à atteindre est de

mettre à disposition des nourrices ce dont elles ont besoin, plus spécialement de l'albumine et des vitamines.

On obtient aussi de bons résultats en mélangeant une partie de succédanés à deux parties de miel que l'on met dans des cadres vides placés près du couvain, les succédanés se trouvant ainsi à proximité immédiate des jeunes abeilles. Il est aussi recommandé de donner de l'eau quand on donne des succédanés. Il est bien évident que ces stimulants cessent dès que les hausses vont être mises en place.

En Allemagne fédérale, ce problème des stimulants est d'actualité depuis qu'une évolution se fait sentir dans le sens d'avoir toujours à disposition des colonies très populeuses logées dans de plus grandes ruches que précédemment. Il est évident que de fortes colonies en temps de fortes récoltes, sont plus rentables mais, il faut aussi considérer qu'en temps de disette, ces mêmes colonies consomment aussi davantage que celles de force moyenne.

Ce n'est pas difficile dans des pays à climats favorables et à récoltes prolongées, de créer de fortes colonies capables de faire de magnifiques récoltes. L'Europe centrale par contre, avec l'instabilité de son climat et par suite avec les possibilités restreintes des récoltes souvent interrompues, il n'est guère possible d'obtenir un résultat appréciable avec de fortes colonies sans utilisation de stimulants. Ces derniers doivent être donnés avec précautions et consister en eau miellée ou alors en miel cristallisé que l'on place dans de petits sachets en toile. Comme on le voit, le nourrissement des colonies pose de nombreux problèmes à l'apiculteur, problèmes qu'il doit s'efforcer de résoudre au mieux.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACH AGRICOLE ROMAND DE 1970

C'est un âge respectable que celui de pouvoir atteindre 108 ans ! Cette intéressante publication a été appréciée durant plus d'un siècle et continue de l'être plus spécialement dans les milieux agricoles et viticoles.

Il contient comme toujours des indications très utiles relatives à la valeur nutritive des principaux fourrages, aux foires et marchés prévus en 1970, à la santé des animaux, à l'utilisation des machines, à la production des engrais, etc. Perspectives d'avenir, sans oubli du présent et du passé.

Cet auxiliaire précieux avec son agenda aide-mémoire de format très pratique, peut être obtenu pour le prix de Fr. 6.75 aux Editions Victor Attinger à Neuchâtel ou dans les librairies. *Réd.*